

Les Libanais en Roumanie, une adaptation rapide et un succès marqué dans le monde des affaires

Diaspora Bucarest, « le petit Paris », la destination la plus attirante de l'Europe de l'Est. Beyrouth, « Paris de l'Orient », la destination la plus irrésistible du Moyen-Orient. Un « couple » qui s'est montré solidaire au cours des années de guerre, lorsque Bucarest a accueilli les Libanais à cœur ouvert.

Cynthia ABOU JAOUDÉ

Les Libanais, qui n'oublient jamais le pays qui les a accueillis dans les moments les plus difficiles, ont investi dans divers domaines en Roumanie et relancé le marché roumain, surtout après la chute du régime communiste dans les années 90. À cette époque, les besoins de la Roumanie en termes de développement étaient énormes. Qui sont ces Libanais ? Qu'ont-ils fait pour la Roumanie ? Que pensent-ils de leur pays natal et de son destin ? Des questions auxquelles l'ambassade de Roumanie au Liban a voulu répondre par le biais d'un voyage d'information organisé par BLOM Bank France-Roumanie, en collaboration avec *L'Orient-Le Jour*. Un voyage d'enquête et de découvertes par excellence, mais aussi de rencontres avec des personnalités de premier plan.

Pourquoi la Roumanie ?

C'est grâce à l'esprit aventurier des Libanais que la relation

Beyrouth-Bucarest a commencé à se développer dès les années 70. La capitale roumaine était une ville qui attirait les étudiants libanais du fait de la vie facile qu'ils pouvaient y mener. « Durant l'époque communiste, un billet de 100 dollars était suffisant pour vivre aisément à Bucarest », déclare M. Nassar Nassar, qui avait émigré en Roumanie en 1976 pour fuir la guerre. Il s'était spécialisé en polytechnique pour finir par construire une école libanaise réputée. La Roumanie n'a pas seulement été le refuge de M. Nassar, mais aussi d'une grande partie de la communauté libanaise qui a émigré au cours des moments les plus difficiles de la guerre.

Selon le directeur général de la BLOM Bank France-Roumanie, M. Jean-Pierre Baaklini, les Libanais en Roumanie se divisent en deux catégories : la première comprend les étudiants et les hommes d'affaires qui ont émigré avant la chute du communisme et qui ont pu élargir leurs champs d'investissement et classer leurs sociétés au top du marché roumain,

comme les familles Sarkis et Laoun, qui ont axé leur activité dans le secteur agroalimentaire, ainsi que les familles Khoury et Maroun.

La seconde catégorie concerne les hommes d'affaires qui ont profité de la chute du régime communiste dans les années 90. À cette époque, la Roumanie pouvait être comparée à « une éponge qui avait besoin de se développer à tous les niveaux et dans tous les secteurs ». Cette seconde catégorie regroupait notamment les familles Bou Karam, Abboud, Abou Khalil, Sarieddine, ainsi que la famille Bitar, célèbre dans le monde du riz depuis 1994, et la famille Jabra, très connue dans la production du café, du chocolat et des biscuits depuis 1992 et qui possède une part de 25 % du marché de la pâtisserie en Roumanie.

À partir de l'an 2000, une troisième partie assez importante de la communauté libanaise est arrivée en Roumanie et a joué un rôle primordial dans le monde des affaires, comme la famille Bekhazi et bien d'autres.

« Les Libanais installés en Roumanie sont tous éduqués et ont largement contribué à la croissance du pays. » Les propos de l'ambassadeur du Liban en Roumanie, Mohammad Dib, reflètent la puissance économique et sociale de la communauté libanaise dans ce pays, récemment devenu membre de l'Union européenne. Cette communauté a brillé dans plusieurs secteurs. Outre le secteur agroalimentaire (café, chocolaterie, poulet, graines, conserves, etc.) dans lequel ils ont une importante part sur le marché roumain, les Libanais ont travaillé dans le secteur pharmaceutique, la distribution, la restauration, l'architecture, la construction, l'hôtellerie, la construction navale et surtout l'immobilier. Ce secteur était si prospère en Roumanie qu'il a permis à la plupart des hommes d'affaires libanais de s'enrichir. Ces derniers ont su utiliser leur savoir-faire pour investir aux moments les plus adéquats. Plusieurs autres ont acquis des entreprises roumaines au bord de la faillite afin de les relancer sur le marché roumain.

Citons à titre d'exemple la société Agrol Group, spécialisée dans le domaine des volailles et présidée par un Libanais qui l'a hissée parmi les trois premières compagnies roumaines.

Certains hommes d'affaires libanais se sont également lancés dans de nouveaux domaines dans lesquels ils n'avaient pas d'expérience et ont quand même réussi leur aventure !

Adaptation parfaite

« De par la proximité géographique du Liban et de la Roumanie, les Libanais installés dans ce pays ne peuvent pas être considérés comme des émigrés », relève l'ambassadeur Dib. Ils seraient près de 2 500, selon les statistiques de l'ambassade. « Néanmoins, nous sommes incapables de donner un chiffre exact, vu leur mobilité continue entre le Liban et leur pays de travail. La plupart d'entre eux rentrent au Liban au moins deux mois par an, ce qui leur permet de voter ou pour visiter leur famille », précise-t-il.

L'adaptation est parfaite. Certains d'entre eux ont épou-



Le château de Bran, château de Dracula.

sé des Roumaines et jonglent aisément entre les deux cultures. Citons à titre d'exemple M. Nassar Nassar, marié à Mme Rodica Nassar, actuellement députée au Parlement roumain et présidente du groupe d'amitié parlementaire libano-roumain, et M. Walid Abboud, qui a fini par trouver son âme sœur dans le pays où la chance professionnelle lui a souri, et bien d'autres couples dont les femmes adorent le Liban plus que les Libanais eux-mêmes. « Mon intégration dans la société roumaine, ainsi que celle de ma famille, a été très rapide », déclare Jean-Pierre Baaklini. « Étant francophones, nous avons appris le roumain très rapidement », souligne-t-il. Ses propos mettent en relief la capacité d'adaptation des Libanais ainsi que leur capacité à gérer assez facilement les chocs culturels, que ce soit au niveau de la langue ou des traditions de toutes sortes. Mais cette thèse ne peut pas être généralisée, car, pour d'autres Libanais, la nécessité de comprendre la mentalité du peuple roumain a eu pour conséquence que leur

adaptation a été plus longue et plus difficile.

Force est de relever dans ce cadre que la relation entre les Libanais eux-mêmes en Roumanie fait l'objet de perceptions contradictoires. D'aucuns affirment que la solidarité et la vie sociale sont deux facteurs complètement absents au sein de la communauté libanaise en Roumanie, car « le Libanais par nature n'est pas un individu solitaire ». D'autres, par contre, considèrent la communauté libanaise comme leur deuxième famille en Roumanie du fait qu'ils ont eu l'opportunité de se faire des amis et de mener une vie sociale très active dans « leur deuxième petit Liban en Europe ».

Les Libanais ont brillé dans tous les domaines et partout dans le monde. Le fait d'être libanais constitue un « plus » pour les uns et un élément neutre pour les autres. Certains disent que la pratique des affaires n'a pas de nationalité, car si l'homme – ou la femme – d'affaires a le don de risquer et de se jeter à l'eau comme il le faut et quand il le faut, il/elle

peut alors facilement atteindre son but. Pour d'autres, le Libanais possède un savoir-faire que d'autres n'ont pas, vu son ambition et son optimisme, malgré tous les obstacles.

De même, du fait de la similarité des systèmes juridiques entre les deux pays, le Libanais – qui a déjà le facteur de l'instabilité ancré dans son style de vie – ne trouvera pas de difficultés à se lancer dans les affaires en Roumanie. Ainsi, sa nationalité aura joué un grand rôle dans sa réussite professionnelle, car parfois « l'absence d'un système central fait de l'individu une personne indépendante et débrouillard face à toute situation, et cela l'aide à se développer et à devenir de plus en plus créatif et indépendant », déclare M. François Farah, Libano-Canadien, actuellement représentant officiel des Nations unies en Roumanie, qui affirme que « le Libanais doit être fier de ses origines ». « Mais entre la fierté et l'orgueil, la frontière est très fragile ! » ajoute-t-il.

L'église Saint-Charbel, un premier pas vers le vrai regroupement de la communauté libanaise

Le besoin spirituel s'est accentué avec l'augmentation du nombre de familles libanaises qui ont émigré en Roumanie. L'idée de fonder une église a vu le jour à l'initiative de plusieurs familles en 2005. Début 2008, le projet a commencé à se concrétiser avec des va-et-vient effectués par le prêtre Georges Abi Saad qui achevait ses études doctorales en Italie et qui a regroupé la communauté libanaise dans le cadre d'une association portant le nom de « Saint Charbel ». Il célébrait la messe au couvent Saint-Jean à Bucarest.

En mai 2008, le prêtre Zakhia Zgheib, « Abouna Zakhia », a été nommé par le patriarche maronite, Mgr Nassarallah Sfeir, pour une mission au sein de la communauté libanaise en Roumanie. Les Libanais ont eu donc officiellement la permission de pratiquer leurs rites chrétiens dans le cadre d'une communauté religieuse en Roumanie, sans distinction entre maronites, catholiques, orthodoxes, etc. Des membres de la communauté arabe (Irakiens et Syriens) ont de même adhéré au réseau religieux de la communauté libanaise. Au couvent Saint-Jean, les messes étaient célébrées en arabe chaque dimanche, avec une chorale formée à partir de membres



L'église Saint-Charbel en Roumanie en cours de construction.

très actifs de la communauté libanaise. Une messe pour les familles libano-roumaines est célébrée une fois par mois en langue roumaine et arabe. Des cours de catéchèse sont proposés en arabe et en roumain pour les enfants, et des activités religieuses (lecture de la Bible) sont ouvertes à tous les membres des communautés liba-

naises et arabe. Parallèlement, les Libanais ont entrepris un important travail pour subventionner les plans ambitieux de leur communauté, y compris celui de la fondation d'une vraie église libanaise.

Les premiers pas vers cette église ont été effectués en septembre 2010 lorsque le nou-

veau patriarche maronite, Mgr Béchara Raï, qui était à l'époque archevêque maronite de Jbeil, et le vicaire patriarcal maronite, Mgr Samir Mazloum, ont posé la première pierre de l'église Saint-Charbel, qui sera la première église de langue arabe dans toute l'Europe de l'Est et la première et seule église maronite dans un pays

à majorité orthodoxe. Les travaux de construction sont à leurs débuts et les libanais y contribuent fortement. L'inauguration officielle est prévue pour Noël 2011. Environ 200 familles libanaises et 40 familles irakiennes sont affiliées à la communauté Saint-Charbel qui possède officiellement sa place en Roumanie.

Quelques exemples des succès libanais en Roumanie

Les cas de Libanais ayant enregistré d'importants succès en Roumanie dans différents secteurs d'activité sont nombreux. Nous citerons à cet égard quelques cas significatifs, à titre d'exemple.

M. Charbel Maroun est arrivé en Roumanie en 1972 pour travailler dans la construction navale et ouvrir sa propre affaire dans ce domaine à Constanta, la région touristique de la Roumanie par excellence. Vers 1992, parallèlement à son champ de travail, il s'est orienté vers la restauration et, dix ans plus tard, vers le tourisme en inaugurant son propre hôtel à Constanta, l'hôtel Palm Beach. « J'ai eu beaucoup de difficultés à apprendre les techniques des nouveaux secteurs d'activité, mais je suis très content des résultats auxquels j'ai abouti », déclare-t-il. M. Maroun a été nommé Consul honoraire du Liban à Constanta en 1997.

M. Michel Abou Khalil est arrivé en Roumanie vers 1991, soit après la chute du régime communiste. « J'étais très bien installé au Liban, mais à un moment donné j'ai voulu garantir le futur de mes enfants, et je crois que j'ai pris la bonne dé-

cision d'émigrer », a-t-il déclaré. M. Abou Khalil s'est lancé dans le commerce à travers une chaîne de supermarchés qu'il a vendue ultérieurement pour s'orienter vers la restauration, son hobby préféré, et ouvrir son premier restaurant libanais, « Coin Vert », en l'an 2000. Il est actuellement propriétaire de la chaîne des restos libanais « al-Bacha ». « Près de 90 % de mes clients sont des Roumains. Ils adorent les plats libanais qu'ils considèrent comme des plats lights ! », souligne-t-il.

M. Walid Abboud est un Libanais diplômé de l'Essec. Par pur hasard et à l'âge de 24 ans, il est arrivé en Roumanie en 1994 pour étudier une dizaine de projets, avec son partenaire français Ludovic Robert et ses deux camarades libanais d'université, Michel Eid et Roger Akoury. Il a fini par fonder en 1997 la célèbre chaîne de pharmacies Sensiblu. « Nos pharmacies ont révolutionné le paysage pharmaceutique de la Roumanie », dit Abboud. Aujourd'hui, Sensiblu est leader sur les trois secteurs suivants : le wholesale (ou vente en gros) avec une part de 22 % du marché pharmaceutique, les ventes et le mar-

keting, ainsi que la chaîne de pharmacies, vu que Sensiblu comprend aujourd'hui autour de 240 pharmacies, essentiellement à Bucarest. La plupart des employés de Sensiblu sont Roumains, avec des Libanais occupant des postes-clés.

Mme Youmna Bekhazi, architecte d'intérieur, est arrivée en Roumanie vers les années 2000 pour s'installer auprès de son mari qui avait des affaires dans le pays. Néanmoins, Youmna ne s'est pas contentée d'assumer les tâches d'une femme au foyer seulement ; elle a joué au fil des ans le rôle de « femme d'affaires au foyer », avec sa propre société qu'elle a fondée en 2004. « Trois International Design » a pris en charge un grand nombre de projets pour des membres de la communauté libanaise, en particulier la chaîne de pharmacies « Sensiblu ».

Youmna a été la première, depuis 2006, à importer une marque de cuisines allemandes vers le marché roumain. Une femme exemplaire qui s'est forgée une excellente carrière malgré tous les obstacles auxquels une femme peut faire face dans le monde de l'émigration.

Deux Libanais à la tête de la BLOM Bank de Bucarest

Le voyage et les rencontres en Roumanie ne pouvaient être réalisés sans le soutien de la BLOM Bank France-Roumanie.

L'histoire de BLOM Bank France-Roumanie a commencé en 2004-2005 quand BLOM Bank SAL a vu une opportunité d'expansion au sein du marché égyptien qui était en pleine croissance à l'époque. Suite à une étude approfondie de ce marché, le choix est tombé sur la Misr Romanian Bank (MRB), une banque consortiale effectuant des transactions commerciales depuis les années 70, possédant cinq agences en Roumanie et dont le principal objectif était de développer les relations commerciales entre les deux pays. C'est à travers l'achat de la MRB que BLOM a pénétré le marché roumain pour être à ce jour la première banque arabe présente en Roumanie.

BLOM s'est alors implantée en Roumanie fin 2005 sous le nom de BLOM Bank Egypt avec un siège en Égypte, et ce jusqu'à l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, début 2007, ce qui poussera

BLOM Bank France, dans le cadre de la rationalisation de son business-model, à acheter l'actif et le passif des agences roumaines de BLOM Bank Egypt afin qu'elle devienne une institution européenne sous l'égide de BLOM Bank France.

À présent, BLOM Bank France constitue en Roumanie une succursale de l'entité française opérant sous la supervision de la Banque de France, ainsi que celle de la Banque nationale roumaine.

La BLOM Bank France en Roumanie compte deux expatriés libanais qui ont réussi par leur expérience professionnelle et la technicité proposée à construire un véritable modèle de pont entre l'Europe et le Moyen-Orient.

M. Jean-Pierre Baaklini est directeur général depuis fin 2006. Il a rejoint BLOM Bank SAL en 1994 et a, à son actif, 17 ans d'expérience dans le domaine au Liban avant son arrivée en Roumanie. Il était directeur des deux agences de BLOM à Hazmieh et à Saïf.

M. Rami Matta est le deuxième Libanais occupant le poste de directeur de dé-

veloppement commercial au sein de la BLOM Roumanie. M. Matta a commencé son parcours à la BLOM SAL en 1998 à travers le programme de formation de jeunes cadres portant le nom MTP (Management Training Program). Rami Matta était directeur adjoint de l'agence BLOM Sin el-Fil avant d'arriver en Roumanie début 2006. Les deux directeurs sont assistés par cent employés roumains. Quant à la clientèle, elle se répartit entre 50 % de Libanais et d'Arabes, et 50 % de Roumains, anciens clients de la MRB mais ayant pour la plupart un dénominateur commun de relations avec le Moyen-Orient.

Membre de la Chambre de commerce franco-roumaine, BLOM se caractérise par sa politique conservatrice, et sa stratégie de « pas à pas » l'a aidé à faire face aux situations les plus difficiles. La petite taille de BLOM en Roumanie lui permet d'offrir un service client « one-to-one » et surtout d'être proactive. Elle se caractérise aussi par son réseau libanais et moyen-oriental, proposant des produits et des solutions sur mesure.

Conseils pour les amateurs aventuriers

L'ambition ouvre toujours de nouvelles portes à ceux qui savent faire preuve d'esprit d'initiative. Pour les Libanais qui seraient tentés d'investir en Roumanie, leurs compatriotes installés dans ce pays présentent une série de conseils susceptibles de les aider à faire le choix adéquat.

« Il y a 15 ou 20 ans, un petit capital suffisait pour lancer un projet, mais maintenant les conditions du pays sont différentes et un capital modeste ne suffit plus. Si vous désirez investir dans ce pays à long terme, vous devez le faire conformément aux lois du pays. Les choses ne sont plus comme avant », explique l'un des pôles de la communauté libanaise.

« C'est le moment adéquat pour investir en Roumanie, mais il faut que les pas soient bien calculés. L'État roumain respecte beaucoup

son peuple », selon un homme d'affaires réputé dans le secteur agroalimentaire.

La crise survenue fin 2008 a affecté la plupart des secteurs en Roumanie. Mais ce pays a toujours beaucoup de potentiel pour se développer à divers niveaux. À l'instar du Liban, les conflits politiques affectent son économie. « Une fois isolée des conflits politiques, la Roumanie ne manque de rien pour se développer, car les opportunités d'investissements sont présentes et les investisseurs peuvent facilement se trouver – et se faire – une place sur le marché roumain », affirme M. Jean-Pierre Baaklini.

Les grands investisseurs libanais mettent l'accent sur les besoins de la Roumanie dans les secteurs qui ne sont pas encore suffisamment développés, comme l'infrastructure, le tourisme, le transport terrestre, l'hôtellerie

(en particulier les hôtels cinq étoiles), les services de tous genres, les hôpitaux privés, l'assurance médicale, l'agroalimentaire, l'agriculture, l'immobilier, etc.

La concurrence existe dans tous les secteurs, mais les portes sont encore ouvertes à de nouveaux investissements, car la Roumanie a encore un besoin énorme de se développer à tous les niveaux. Néanmoins, « l'époque au cours de laquelle un menuisier voyageait pour faire de l'immobilier, ou un expert en immobilier voyageait pour ouvrir une chaîne de pharmacies est une période révolue », comme le souligne M. Walid Abboud. « Soit on a le know-how, soit on ne l'a pas. » Ce qui signifie qu'à présent, tout investisseur doit être spécialisé dans le domaine qu'il compte adopter dans ce pays.

Par ailleurs, des domaines

de coopération entre le Liban et la Roumanie peuvent ouvrir beaucoup de voies aux investisseurs voulant tenter leur chance en termes d'échanges commerciaux entre les deux pays. Deux voies peuvent être citées dans ce contexte : le secteur de la viande et du bétail, la Roumanie étant leader dans ce domaine, et les secteurs des services et de la santé, le Liban pouvant être d'une grande utilité à la Roumanie sur ce plan. Mais une question s'impose : les Libanais en Roumanie ont-ils toujours la volonté d'investir dans leur mère-patrie ? Que pensent-ils de leur pays ? Le sourire jaune qui se dessinait sur les visages des personnes interrogées à ce propos est éloquent. Certains ont répondu d'une manière optimiste, mais à contrecoeur, et d'autres ont refusé que leurs réponses pessimistes

soient publiées. En résumé, ils ne voient pas de progrès significatif au Liban et ils ont accepté le fait qu'il soit toujours instable.

La plupart estiment que le Liban doit devenir un pays laïc dans lequel religion et politique ne s'entremêlent pas, « mais nous savons très bien que c'est une utopie ! ». D'autres croient que le Liban est un pays arabe à part entière et qu'il doit fonctionner soit sur base d'une dictature, soit suivant la logique des petits clans (idéologique, religieux...), mais pas en tant que nation. Pour un troisième camp, le Liban doit fonctionner conformément à la logique d'une entreprise possédant à sa tête un directeur (le président de la République) qui représente le pays à l'étranger, avec des municipalités efficaces dirigées selon des lois précises.